

# Qui est Petit Vampire ?

*Petit Vampire va à l'école,*  
ill. et scénario J. Sfar, Delcourt Jeunesse



par Liliane Cheilan\*

Le personnage de Sfar n'est-il qu'une exploitation ludique du thème du vampire, comme il s'en trouve tant dans la littérature de jeunesse ? Liliane Cheilan montre que, au contraire, Petit Vampire a une véritable épaisseur et qu'il constitue un élément d'un portrait direct et indirect de son créateur.

Depuis octobre 2004, France 3 produit les aventures de Petit Vampire en dessins animés. Parallèlement, d'autres apparitions du personnage dans la série des petits romans édités par Delcourt ou en DVD<sup>1</sup> contribuent à assurer au héros de Joann Sfar une diffusion de plus en plus grande auprès du jeune public.

Qui est donc ce Petit Vampire qui est en train de prendre un tel essor ? Le connaît-on vraiment ? Le premier volume de la série BD, *Petit Vampire va à l'école*, paraît en octobre 1999. En mars 2000 et en mai 2001 suivent deux autres volumes de *Petit Vampire*, mais en août 2001, voici que paraît le premier volume d'une autre série : *Grand Vampire*. Le lecteur (est-ce toujours le même ?) peut se demander s'il s'agit du même personnage. Et s'il ne le fait pas, c'est l'auteur qui lui suggère de se poser la question. À partir du volume 4 de *Petit Vampire* et du volume 3 de *Grand Vampire* et sur tous les volumes des deux séries qui

\* Liliane Cheilan est enseignante honoraire à l'IUFM d'Aix-en-Provence et formatrice en littérature de jeunesse.

- Quel rapport y a-t-il entre *Petit Vampire* et *Grand Vampire* ?
- S'agit-il du même personnage ?
- Est-ce que *Grand Vampire* se passe après *Petit Vampire* ?



suivront, on a un curieux petit avis au lecteur en dessins, avant le début de l'histoire. Cela commence par ces trois questions :

- « Quel rapport y a-t-il entre *Petit Vampire* et *Grand Vampire* ? »
- « S'agit-il du même personnage ? »
- « Est-ce que *Grand Vampire* se passe après *Petit Vampire* ? »

Les réponses apportées par l'auteur sont à ce point sibyllines qu'elles ne peuvent que donner davantage envie d'en savoir plus sur cet étonnant petit vampire et sur les relations qu'il entretient avec les autres personnages des deux séries.

### Petit Vampire est-il vraiment un vampire ?

Choisir un vampire pour héros, c'est prendre un personnage qui arrive tout chargé d'un mythe antérieur et qui permet ainsi, dès le départ, une certaine connivence avec le lecteur. La question est de savoir ce que l'auteur va faire de ce personnage, c'est-à-dire quel genre de vampire il va inventer pour son histoire.

*Petit Vampire* va à l'école, ill. et scénario J. Sfar, Delcourt Jeunesse  
(*Petit Vampire* ; 1)



L'apparence physique de *Petit Vampire* est assez minimaliste : petite bouille ronde (en fait ovale, plus large que haute) d'aspect gris clair, avec de grands yeux, un nez et des oreilles pointus ; le reste du corps, gris foncé, tient plus du chiffon, disons du fantôme, que du vampire classique.

Le tout donne un personnage décontracté et sympathique. C'est un vampire gentil. Au départ, c'est-à-dire dans les premiers volumes, on n'a pas vraiment les caractéristiques traditionnelles du vampire, bien établies depuis le *Dracula* de Bram Stoker (bien que certaines de ces caractéristiques soient évoquées, mais juste en passant, par le Capitaine des

Morts dès la page 4 du premier volume et reprises en quatrième de couverture). Les seuls traits mis en avant sont la crainte de la lumière du jour et du soleil et la possibilité de voler. Petit Vampire vole naturellement (comme sa mère Pandora, le Capitaine des Morts et le chien Fantomate) sans avoir besoin de se transformer en chauve-souris. On peut donc penser que l'action n'exploite pas vraiment le fait que le personnage est un vampire. Et de fait, les trois premiers volumes fonctionnent parfaitement en tant qu'aventures de Petit Vampire et de son copain Michel, avec relativement peu de références à l'univers des vampires – quoiqu'on soit dans un monde assez particulier avec des monstres, des fantômes et autres ectoplasmes de tout poil.

Pourtant, à partir du volume 4, les traits vampiriques se font plus nombreux, pour devenir carrément le centre de l'intrigue dans « Le Régime de tonton Tepesh », troisième histoire du tome 2 des petits romans Delcourt<sup>2</sup>. Il faut croire par conséquent que le personnage du vampire, dans ces histoires, a vraiment du sens en tant que tel, et non comme simple marque de connivence avec le lecteur. Et ce sens apparaît en fait dès le premier volume<sup>3</sup>. Le vampire appartient à la mort. Et la mort a hautement à voir avec les histoires de Sfar. On peut même considérer qu'elle est omniprésente. Mais sans mélo. On pourrait dire *avec naturel*. « Et c'est comment un orphelin ? » demande Petit Vampire. « Bin, comme moi, quoi, normal », répond Michel. Le fait que Joann Sfar – il ne s'en cache pas, en parle même assez souvent – ait lui-même perdu sa mère quand il avait trois ans, fait peut-être regarder autrement, dans la série



Petit Vampire va à l'école, ill. et scénario J. Sfar, Delcourt Jeunesse (Petit Vampire ; 1)

« Le Régime de tonton Tepesh »,  
in : *Docteur Marguerite*,  
texte de J. Sfar et S. Jardel  
ill. J. Sfar, Delcourt  
Jeunesse  
(3 histoires de Petit  
Vampire ; 2)



Petit Vampire va à l'école, ill. et scénario J. Sfar, Delcourt Jeunesse (Petit Vampire ; 1)

des *Petit Vampire*, ce monde des morts burlesque, avec la maison hantée près du cimetière, où les morts mènent joyeuse vie, sans se priver de sortir de leur tombe, avec ni plus ni moins les mêmes comportements et les mêmes soucis que les vivants – et l’humour de Sfar en plus.

Les parents de Petit Vampire eux-mêmes ne sont pas n’importe qui. Ce sont des morts-vivants comme lui (à l’inverse des parents de Michel qui sont, comme ce dernier l’explique, des morts morts). Il s’agit du couple mythique du Hollandais volant. À vrai dire, si Petit Vampire appelle Pandora « maman », il apparaît que le Capitaine des Morts n’est pas son père mais seulement « l’amoureux de [sa] maman ». C’est dans le premier volume de *Petit Vampire* que se déroule, entre Michel et le Capitaine des Morts, une scène remarquable. Michel fait le serment suivant : « Je jure de consacrer mon existence à protéger les morts et à garder leur mémoire. » Le Capitaine lui demande d’appuyer son serment par un signe de croix, ou, puisque Michel est juif, par le signe de l’étoile. Michel dit que cela ne se fait pas et il ajoute : « Et puis je ne crois pas trop en Dieu. Parce que mes parents sont morts ». « Tu es un peu jeune pour ne croire en rien » dit le Capitaine. À quoi Michel répond : « Enfin, peut-être qu’il existe, Capitaine, mais après ce qu’il m’a fait, je ne lui dois rien » – s’attirant cette sentence du Capitaine : « Tu devrais mieux réfléchir à tout cela. Certains malheurs nous ouvrent des portes magiques ».

Ces morts, Michel les porte en lui : « ils sont vivants dans ta mémoire » lui dit sa mémé. Quand le Père Noël (volume 6)

lui demande ce dont il rêverait le plus, Michel se voit immédiatement avec ses parents, allant en pique-nique, jouant au football, faisant du patin à glace, des choses banales en somme, mais tout cela *avec eux* et recevant le soir dans son lit leur baiser de bonne nuit... Dans les mêmes circonstances, Petit Vampire se voit sur une plage ensoleillée, lui aussi avec ses parents : « Maman ! Maman ! » s’écrie-t-il. « Tu viens, on va se baigner ». Nostalgie de ce qui ne fut jamais. Mais sans que soit abdiquée l’énergie vitale qui caractérise ces héros et leur créateur. Il a suffi que ces images apparaissent, on ne s’attendrit pas dessus. Comme le découvre Fantomate, si on souhaite les choses, elles arrivent et, de même que les morts sont vivants dans la mémoire de Michel, ils sont vivants dans les histoires de l’auteur.

« *Si je meurs, s’interroge Joann Sfar<sup>4</sup>, qui est-ce qui prendra soin de mes morts ? Il n’y a que moi qui sache les faire parler comme ils parlaient de leur vivant. Il faut vite que je les mette à l’abri dans mes livres avant de mourir à mon tour.*

*Allez, tous dans les livres, les morts, les vivants et les imaginaires, hop ! »*

### **Petit Vampire ou Michel ?**

Le personnage de Petit Vampire est étroitement associé à celui de Michel. Parallélisme des situations (*mutatis mutandis*) et complémentarité des caractères. Au fond, les deux personnages pourraient être considérés comme le même personnage sous une forme double. Ils endossent, l’un et l’autre, des traits fondamentaux de leur auteur. Même physiquement. Michel ressemble manifestement au petit garçon que fut Joann Sfar. Et lorsque l’auteur fait

allusion au héros de la BD *Petit Vampire*, il lui arrive d'évoquer spontanément Michel<sup>5</sup>. Si on considère l'importance respective accordée à Petit Vampire et à Michel dans la série des *Petit Vampire*, on constate qu'ils se partagent la vedette à part à peu près égale, sauf dans le volume 2 où Michel est très nettement en avant et dans le volume 3 où Petit Vampire est tout seul.

Bien, dira-t-on. Petit Vampire et Michel sont peut-être deux faces du même personnage en ce qu'ils incarnent certains aspects de l'auteur. Oui. Mais est-ce aussi simple ?

### Et Grand Vampire ?

« *Grand Vampire, c'est moi*, dit Petit Vampire. *Meuh, les vampires, ça grandit pas*, rétorque Michel (bien renseigné). *Non. Mais ça peut rapetisser*, explique Petit Vampire. *Grand Vampire, c'est moi avant.* »

Si on laisse provisoirement de côté le paradoxe temporel (être grand avant d'être petit), en examinant le personnage de Fernand (Grand Vampire) on constate une certaine ressemblance physique avec Petit Vampire ainsi qu'une évolution dans le caractère qui pourraient effectivement faire de lui Petit Vampire grand. Du reste, Petit Vampire dit s'appeler Fernand dans les petits romans parus en 2004. Il s'agirait donc du même personnage... Et de fait, dans le volume 4 de *Grand Vampire*, alors que Fernand, momentanément perturbé, réclame sa maman, on assiste à une incursion inopinée de Pandora avec le Capitaine des Morts, directement venus de *Petit Vampire* et jamais vus jusqu'ici dans *Grand Vampire*. On retrouve aussi



*Petit Vampire et les Pères Noël verts*, ill. et scénario J. Sfar, Delcourt Jeunesse (*Petit Vampire* ; 6)



Pandora et le Capitaine des Morts, in : *Docteur Marguerite*, texte de J. Sfar et S. Jardel, ill. J. Sfar, Delcourt Jeunesse (*3 histoires de Petit Vampire* ; 2)



Cupidon s'en fout, ill. et scénario J. Sfar, Delcourt Jeunesse (*Grand Vampire* ; 1)

Michel Douffon en gros bonhomme pas net et assez peu scrupuleux dans lequel on ne reconnaît guère, en revanche, le petit Michel.

On observe donc qu'un personnage chez Sfar peut parfaitement passer d'une histoire à l'autre si le cœur lui en dit. C'est ce qu'on constate amplement dans la série des *Grand Vampire* où l'on voit défiler non seulement les personnages du *Petit monde du Golem* où l'on rencontrait pour la première fois Fernand et ses acolytes<sup>6</sup>, mais également, comme on vient de le voir, des personnages de *Petit Vampire*. Et ce n'est pas tout. En relevant, dans *Grand Vampire*, toutes les intrusions de personnages venus d'ailleurs, on est quasiment renvoyé à tous les albums de Sfar. *Liou et l'homme arbre* (volume 1) renvoie à l'*Homme-Arbre* où l'on côtoie aussi, accompagné de son Golem, le vieux juif Eliaou, qui a perdu sa fille... On trouve le professeur Bell avec Eliphaz, le fantôme, Ossour Hyrsidou. On rencontre Imhotep III (le père d'Imhotep IV dans *La Fille du Professeur*<sup>9</sup>), etc. Un vrai réseau.

Et surtout, on retrouve le chat du rabbin<sup>10</sup> dans le chat oriental de Fernand, qui s'appelle Imhotep, comme le chat de Joann Sfar. Or, ce chat, c'est bien évidemment Joann Sfar, lui aussi. À la mort de sa maman, lorsque Joann Sfar avait trois ans, personne dans sa famille n'a su lui dire la vérité. Pendant deux ans, on lui a laissé croire qu'elle était partie en voyage. Jusqu'à ce qu'un jour, son grand-père maternel lui dise enfin la vérité.

Cette scène est racontée de manière simple et bouleversante dans *Le Chat du Rabbin*.



« Depuis que j'ai la parole, tout a changé, dit le chat. Je cauchemarde. Je rêve que ma maîtresse est malade. Qu'on ne peut pas la soigner. Je rêve qu'un jour, on ne la voit plus et qu'on me dit qu'elle est partie en voyage. Et je passe des années de rêve à dire à tout le monde qu'elle est partie en voyage mais qu'elle pense à moi. Qu'elle va revenir. Je me demande bien ce qu'elle me ramènera comme cadeau. Et un jour, le rabbin a trop de peine de m'entendre répéter que ma maîtresse est en voyage. Il me prend sur ses genoux et me dit la vérité. Elle est morte. »



La Bar-Mitsva, ill. et scénario J. Sfar, Dargaud, Poisson-Pilote (*Le Chat du Rabbin* ; 1)

Si on regarde ce que Sfar raconte dans ses carnets<sup>11</sup> de son enfance, de sa culture classique et juïque, de ses parents, de ses grands-parents maternels – qui sont, dans *Petit Vampire* comme grands-parents de Michel, décrits avec beaucoup de détails et de tendresse – on s'aperçoit qu'il est présent dans tout son univers narratif. Non pas simplement de façon anecdotique mais sur un mode véritablement intime et personnel. Ce n'est jamais non plus de façon immédiatement autobiographique qu'il se met en scène dans ses fictions (Sfar n'écrit pas *Persepolis*<sup>12</sup> ni *L'Ascension du haut mal*<sup>13</sup>) mais c'est en quelque sorte en parsemant un peu de lui-même partout, dans chacune de ses histoires – tel ou tel de ses personnages endossant quelque chose de son auteur. Cela va de ce qu'il a vécu à ce qu'il aime, ce qu'il a appris, ce qui fait sa culture ou ce sur quoi il médite.

Le personnage, chez Sfar, acquiert ainsi une certaine force d'évidence. Mais, en même temps, cela lui donne aussi, comme on l'a vu, une certaine indépendance. Pour Joann Sfar, une fois qu'un

Cupidon s'en fout, ill. et scénario J. Sfar, Delcourt Jeunesse (*Grand Vampire* ; 1)



personnage est créé, il est vivant et existe en dehors de l'histoire où il est né, ce qui lui permet de réapparaître ailleurs. Et le jeu des personnages qui s'interpellent et se répondent d'une histoire à l'autre constitue une sorte de puzzle où les pièces se complètent et se combinent pour constituer un portrait indirect de l'auteur.

Et comme Sfar excelle à raconter des histoires, loin de produire de l'incohérence, cette liberté de circulation des personnages assure l'unité de l'univers narratif dans lequel ils évoluent et contribue à faire d'eux, comme c'est le cas pour Petit Vampire, des personnages vrais et attachants – mais aussi des personnages qu'on comprend mieux quand on connaît tous les autres.

« J'aimerais, écrit Joann Sfar<sup>14</sup>, susciter dans mon petit théâtre, de réelles présences. Des personnages auxquels on pourrait s'identifier, se confronter. Des bonshommes qui ne viennent pas du quotidien ni de la fantasmagorie, mais qui ont à voir avec le rythme des choses, avec la façon poétique dont les événements nous tombent sur la figure. [...]

En présentant ce petit monde simultanément sous trois formes narratives différentes<sup>15</sup>, on suggère que ces bonshommes existent vraiment, puisqu'on découvre d'autres facettes de leurs relations en changeant de mode d'observation. J'adore ça, faire croire que c'est pour de vrai, sans aucune distance, comme un gosse qui joue dans son bain. »

Petit Vampire est donc tout à la fois un amusant petit bonhomme dont les aventures plaisent aux jeunes lecteurs, et un personnage d'une *réelle présence*, qui tire sa substance de cette aptitude qu'à Joann Sfar à se projeter complètement dans ses propres histoires.

1. Parution prévue pour avril 2005 chez Wild Side Vidéo.
2. *3 histoires de Petit Vampire*, tome 2, *Docteur Marguerite*, Delcourt, 2004.
3. *Petit Vampire va à l'école*, Delcourt, 1999.
4. *Ukulélé*, l'Association, 2003, p. 304.
5. Par exemple, dans *Comix*, émission de Benoît Peeters, diffusée sur Arte, 5 février 2005.
6. Ouvrage édité par l'Association qui reprend des récits parus entre 1994 et 1996 – donc *avant* la série Petit Vampire...
7. Tome 1, Denoël, 2004.
8. *Professeur Bell*, vol. 1, Delcourt 1999, (4 volumes parus).
9. Dupuis, 1997.
10. *Le Chat du Rabbïn*, premier volume paru en 2002 chez Dargaud.
11. *Harmonica, Ukulélé, Parapluie, Piano...* parus à l'Association à partir de 2002.
12. Marjane Satrapi : *Persepolis*, L'Association, 2002-2003.
13. David B. : *L'Ascension du haut mal*, L'Association, 1996-2003.
14. Joann Sfar « Le mot de l'auteur » p. 4 d'un dépliant Delcourt intitulé « Petit Vampire se sent pousser des ailes ».
15. les BD, les romans et les dessins animés.